

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris

01 43 57 42 14

www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

PAULINE BAYLE

ILLUSIONS PERDUES

- D'après le roman *Illusions perdues* de Honoré de Balzac -

Du 11 mars au 4 avril 2020 à 21h, et du 6 au 9 avril 2020 à 20h
relâche les dimanches

Adaptation et mise en scène : Pauline Bayle.
Avec : Hélène Chevallier, Florent Dorin, Alex
Fondja, Charlotte van Bervesselès (distribution
en cours).

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Après *Iliade* et *Odyssée* d'après Homère présentés au Théâtre de la Bastille en janvier 2018 et *Chanson douce* de Leïla Slimani à la Comédie-Française en 2019, *Illusions perdues* de Balzac sera la quatrième œuvre littéraire adaptée au théâtre par Pauline Bayle.

L'adaptation des textes d'Homère révélait l'origine orale du récit, la flamboyance de l'épopée, l'universalité et l'éternité des mythes, mais aussi la variété des parcours initiatiques. *Illusions perdues* offre, quant à lui, une puissante oralité des dialogues, glisse du sublime au sordide et met à nu les aspérités et les failles de l'âme humaine.

Tout individu a des aspirations multiples qu'il confronte à la réalité de son époque. De ce choc naît une force capable de mettre en marche et de bousculer le monde et les hommes. Dans *Illusions perdues*, c'est l'ambition, liée à un féroce appétit d'amour, de gloire et d'argent qui jouera ce rôle. L'auteur dévoile les rouages de cette dynamique à travers les intrigues, les luttes et les échecs de chacun des personnages qui trouvent et prouvent leur force en affrontant les aléas souvent cruels des rapports sociaux.

La Restauration et la monarchie de Juillet ont vu la naissance d'une nouvelle bourgeoisie triomphante ayant pour principal souci de faire de l'argent. Lucien de Rubempré en est l'exemple même et, à travers son ascension puis sa déchéance, illustre parfaitement ce que Georg Lukács nommera la « *capitalisation de l'esprit* », et que Balzac résumait par : « *Dis-moi ce que tu as, je te dirai ce que tu penses* ».

Dans une théâtralité brute et simple, signature des mises en scène de Pauline Bayle, six acteurs s'emparent de la trentaine de personnages qui peuplent le roman. Ils ont pour arme la véritable polyphonie de langages qu'invente Balzac pour raconter son siècle, mêlant à l'argot un lexique propre à la ténébreuse psychologie des intrigants, liés chacun à un groupe social bien spécifique. Ainsi soulagés des archétypes de la représentation romantique, les interprètes mettent en lumière l'étonnante manière dont l'action s'amorce et se développe. Dans un espace scénique basculant de deux à quatre dimensions, la vétusté mesquine d'Angoulême – d'où vient Lucien – s'effacera peu à peu pour laisser place aux lumières éblouissantes de l'ogresse capitale qu'est Paris.

NOTES D'INTENTION

Si l'ambition est le centre névralgique de *La Comédie Humaine*, dans *Illusions perdues* elle est le moteur de l'intrigue. Le temps du récit étant avant tout celui de l'action, le style de cette œuvre est différent, comme animé d'une énergie sauvage. Cette dramaturgie ancrée dans l'instant fait de ce roman une épopée plus qu'une tragédie où les héros jouent en permanence leur avenir, où les possibles restent ouverts afin que l'histoire puisse déployer toute son ampleur. Déchiré entre toutes ces opportunités, tiraillé par des forces contraires, Lucien présente une personnalité mobile, aux convictions morales sans cesse remises en cause par son désir de parvenir. C'est d'ailleurs cette versatilité qui le rend fragile, touchant, compréhensible et énigmatique.

Dans cette adaptation, les acteurs s'attacheront à la manière dont ils font avancer l'action en mettant en exergue cette versatilité des identités, en incarnant la multiplicité des points de vue, en montrant la prééminence du milieu social et la manière dont les circonstances déterminent les individus, leurs sentiments et leurs convictions.

La construction en oxymore du roman : l'apprentissage, la mise en œuvre et finalement la corruption, se traduira par une évolution de l'espace scénique au cours de la représentation.

GEORG LUKÁCS : LES *ILLUSIONS PERDUES* ET LA CAPITALISATION DES ESPRITS

« (...) Balzac, dans son œuvre d'une ampleur incroyable, saisit toutes les étapes du développement capitaliste français à son démarrage. Il en photographie, par exemple, la conséquence pour l'ancienne classe dirigeante, telle que condensée dans cette exclamation d'une Duchesse : « *Vous êtes donc fous ici... Vous voulez rester au XVème siècle alors que nous sommes au XIXème ? Mes chers enfants, il n'y a plus de noblesse, il n'y a plus que de l'aristocratie.* » (...)

(...) Les *Illusions perdues* inventent le roman de la désillusion face au monde capitaliste, comme *Don Quichotte* fut le roman de la désillusion du chevalier face au monde moderne émergent. Préparé par *Le Rouge et le Noir*, ou *Les Confessions d'un enfant du siècle*, Balzac part lui aussi de cette idée d'une première génération bourgeoise, héroïque, qui renversa l'ancien régime, et qui laisse derrière elle le vide post napoléonien. Les

idéalistes cèdent la place aux spéculateurs. La Restauration puis la monarchie de Juillet signent le triomphe d'une bourgeoisie qui passe désormais aux choses sérieuses : faire de l'argent.(...)

(...) Les *Illusions perdues* abordent la transformation de la littérature en marchandise. Balzac en explore toutes les étapes (de la fabrication du papier à l'édition, mais aussi la condition du journaliste et de l'écrivain) et en montre l'abjection. Le personnage de Lucien de Rubempré, qui combine aptitude poétique et vide intérieur, est propice à montrer tous les aspects de cette capitalisation de l'esprit, et de la visiter à travers un parcours d'ascension et de déchéance. Balzac abolit le hasard en transformant tous les événements fortuits en nécessité. Chaque accident est l'expression d'une profonde nécessité sociale. Tout détail se ramène à la totalité, comme les costumes provinciaux de Lucien vite immettables à Paris. Le lien entre l'individuel et le social, ou plutôt leur dialectique profonde et insécable, ne trouvent pas meilleurs peintres que Balzac (...) »

ENTRETIEN AVEC PAULINE BAYLE

(...)

● *Quel chemin vous a mené de Homère à Balzac, et pourquoi tout particulièrement cet auteur ?*

C'est le Balzac des *Illusions perdues* qui s'est imposé. Connue pour la précision, la qualité et la longueur de ses descriptions dans les autres romans, dans cette œuvre charnière, il s'attache à restituer les aspérités de l'âme humaine et développe ses dialogues en intégrant cette langue orale si essentielle à mon travail et qui se prête si merveilleusement à l'adaptation théâtrale.

Le lien avec l'œuvre d'Homère, c'est la folle tentative réussie de narrer l'épopée de l'existence. Chacune de nos vies n'a d'autres choix que de partir de ses aspirations et de les confronter au monde. Et de cette confrontation découle de nombreux rebondissements, quelque chose de puissant qui met en marche le monde et les hommes. Dans *Illusions perdues*, l'ambition est le moteur de l'action. Ce qui pousse à affronter la réalité, à vouloir conquérir l'univers, c'est l'appétit et la soif insatiable d'amour, de gloire et d'argent. Une redoutable initiation, une folle vanité et une puissante énergie traversent ce roman. (...)

● *Comment allez-vous choisir vos acteurs, distribuer les rôles, restituer cet univers où chacun a quelque chose à cacher, où le mal et le bien se cachent dans un même personnage ?*

Je vais très certainement partir d'improvisations avec mon groupe de comédiens, et ensuite répartir les rôles en fonction de ce qui sera le plus évident pour chacun. Mais comme je les connais bien maintenant, je vais peut-être oser débiter par une première distribution des rôles.

La plupart des personnages du roman sont complexes, voire ambigus. Cet aspect de leur personnalité se dévoile dans les innombrables dialogues extrêmement denses en termes d'idées. L'acteur n'aura pas à jouer l'ambiguïté ou d'autres traits de son caractère, car les différents aspects de la personnalité des personnages se dévoilent dans les situations mêmes qu'ils rencontrent. (...)

● *Monologues, tirades, apartés, dialogues fulgurants... L'omniprésence de l'écriture théâtrale dans *Illusions perdues* est-elle un atout ou un handicap pour aborder le passage à la scène ?*

Balzac a pensé son texte de manière orale. C'est une vraie langue, donc c'est un plus. C'est une chose qu'on ne retrouve pas chez Flaubert par exemple. Les dialogues de *Madame Bovary* sont tellement travaillés, écrits, qu'il est difficile de croire qu'ils ont pu être dits. Chez Flaubert, l'auteur est embusqué derrière chaque mot supposé prononcé par les protagonistes. Chez Balzac, les dialogues semblent émaner des personnages eux-mêmes, comme s'ils avaient pu s'exprimer de manière autonome. Les dialogues des *Illusions perdues* me galvanisent, me font réagir physiquement, car cette œuvre est un feu d'artifice d'idées et de vie. Cette force, trouvant sa résonance en moi, me confirme qu'il faut porter ce roman à la scène. (...)

● *Quel(s) moyen(s) scénique(s) allez-vous utiliser pour faire tomber les masques et révéler au grand jour la part souterraine de « l'inhumaine comédie » ?*

Balzac a pressenti et mis en évidence les caractéristiques de notre modernité. Ce que Georg Lukács nommera plus tard, en analysant l'œuvre de Balzac, « la capitalisation de l'esprit », c'est à dire comment les rapports humains fonctionnent et sont dictés par l'argent.

Dans *Illusions perdues*, Balzac décrit une humanité gouvernée par la société capitaliste où tout tourne autour de l'argent. Seuls le Cénacle ou Coralie aiment et donnent gratuitement.

Ce roman donne à voir l'essor du capitalisme industriel. C'est le cœur de l'œuvre. La Révolution a fait exploser les cadres. Chacun essaie de se frayer son chemin, en fonction de nouveaux besoins. L'argent dicte la conduite. C'est un univers de parvenus. Et puis si Napoléon a pu devenir Napoléon pourquoi pas tout le monde ?

Autrui devient un *moyen* pour réussir, à l'opposé de l'impératif moral de Kant, et on envoie balader la morale. Il n'y a donc pas que les démons qui sont des démons mais tout le monde se retrouve à être démon à un moment ou à un autre, en fonction des circonstances, et celles-ci excusent tout ! Les personnages sont prêts à tout, avec une pression du résultat. En résumé : « pas vu pas pris », « la fin justifie les moyens »... Tout cela constitue la noirceur et le côté démoniaque de *La Comédie Humaine* et en fait une œuvre passionnante.

(Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site du Théâtre de la Bastille).

PISTES DE RÉFLEXIONS

● **La place des Illusions perdues dans La Comédie Humaine**

Roman sur le fonctionnement de la « machine littérature », roman où se retrouvent les principaux personnages du monde balzacien, *Illusions perdues* est aussi, par sa composition tripartite, par son prolongement dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, une image réduite de *La Comédie Humaine*, son « miroir concentrique ». C'est pour cela que Balzac le qualifie « d'œuvre capitale dans l'œuvre ».

Proposez de retrouver et de présenter les personnages-clés de *La Comédie Humaine* présents dans ce roman : Vautrin alias Jacques Collin ou Carlos Herrera, Eugène de Rastignac, Daniel d'Arthez, Horace Bianchon... Faites leur portrait.

● **Le thème de la désillusion dans la littérature**

Lucien, en découvrant Paris, est confronté à une réalité nouvelle. Il découvre l'élégance parisienne et réalise que « ce qui le séduisait tant à Angoulême », sa ville natale, est en fait « d'un goût affreux ». Il fera perdre toute illusion à ses amis et à sa famille sur sa destinée et son caractère.

Trouvez des exemples de cette désillusion du personnage à son arrivée à Paris.

Maupassant, dans *Une Vie*, finit son roman par cette phrase sans appel : « *Il faut abandonner toute illusion, comme le prouve la vie malheureuse de Jeanne.* »

Faites aussi la comparaison avec la façon dont Maupassant traite le thème de la désillusion dans *Une Vie*.

● **Étude de mœurs**

Dédié à Victor Hugo, ce texte fait partie du vaste ensemble des *Études de mœurs* de *La Comédie Humaine*.

Présentez, à travers cette œuvre, le monde 1) littéraire, 2) théâtral, 3) financier, 4) politique, 5) mondain dans le Paris du milieu du XIX^{ème} siècle.

● **L'importance du lexique oral et de l'argot dans le roman**

L'argot fut introduit dans la littérature, tout d'abord par Victor Hugo, dans *Le Dernier jour d'un condamné*, puis par Blazac et Eugène Sue. L'argot est une réalité très ancienne méconnue jusqu'au début du XIX^{ème} siècle.

Objet d'une curiosité inquiète, le premier dictionnaire d'argot date de 1827. Cette langue est liée au développement urbain, à l'immigration d'une population prolétarisée et privée de tout encadrement social et culturel. Elle est aussi née du développement de nouvelles formes de criminalité : le cambriolage et l'attaque à main armée se substituant au grand banditisme de groupe et au vol domestique. Elle est enfin l'écho lexical des modifications des pratiques policières et du régime pénal. Les anciennes peines, afflictives ou infamantes sont remplacées par la prison et l'idée même de destruction du crime est abandonnée pour être remplacée par son contrôle. Tout cela produit une nouvelle forme d'illégalisme, la délinquance, tout à la fois intégrée à la société et exclue, marginalisée.

Recherchez, dans le roman, des expressions d'argot.

Étudiez l'émergence de ce milieu parallèle dans *Splendeurs et misères des courtisanes* (suite des *Illusions perdues*), principalement avec les personnages de Carlos Herrera et de sa servante Asie.